

(141)

Planche soixante-huitième. — Burrhus aux pieds de Néron ; dessin de M. Chaudet.

Ce dessin, composé pour la magnifique édition du *Racine* de M. Didot aîné, offre une des scènes les plus pathétiques de la tragédie de *Britannicus*. Nous croyons ne pouvoir faire un plus grand plaisir à nos lecteurs que de leur rappeler ici les vers admirables qui ont inspiré l'artiste.

Néron vient de rassurer Agrippine par la promesse d'une réconciliation avec Britannicus. Mais Burrhus, qui survient après la sortie de la princesse, apprend de la bouche même de l'Empereur que cette promesse n'est que feinte, et qu'avant la fin du jour Britannicus aura cessé de vivre.

B U R R H U S.

.... De votre bouche, ô ciel! puis-je l'apprendre?
 Vous-même, sans frémir, avez-vous pu l'entendre?
 Songez-vous dans quel sang vous allez vous baigner?
 Néron dans tous les cœurs est-il las de régner?
 Que dira-ton de vous? Quelle est votre pensée?

N É R O N.

Quoi! toujours enchaîné de ma gloire passée,
 J'aurai devant les yeux je ne sais quel amour
 Que le hasard nous donne et nous ôte en un jour!
 Soumis à tous leurs vœux, à mes desirs contraire,
 Suis-je leur empereur seulement pour leur plaire?

B U R R H U S.

Et ne suffit-il pas, seigneur, à vos souhaits,
 Que le bonheur public soit un de vos bienfaits?
 C'est à vous à choisir, vous êtes encor maître.
 Vertueux jusqu'ici, vous pouvez toujours l'être:
 Le chemin est tracé, rien ne vous retient plus;
 Vous n'avez qu'à marcher de vertus en vertus.
 Mais si de vos flatteurs vous suivez la maxime,

14.

34